

bout

même ligne de conduite. Ce respect strict de l'intimité familiale permet à Roger Federer de ne pas se disperser, en se concentrant sur son seul objectif, gagner encore et encore.

Une communication bien huilée

Roger Federer, c'est donc une communication bien huilée. La star choisit minutieusement les interviews qu'il accorde, parfois jusque dans les sujets évoqués. Ne lui posez aucune question sur la politique ou le socioculturel, vous n'en tirerez rien. Le Suisse évite tout propos qui pourrait diviser l'opinion et nuire à son image de « Gentleman ». Et quand il se fâche, place un mot plus haut que l'autre, c'est toujours par amour de son sport. Les organisateurs de Roland-Garros s'en souviennent encore lorsqu'il épingla un manque de sécurité autour des courts, les responsables de l'ATP aussi suite à certaines réformes envisagées. Federer, le maître jusqu'au bout. De son propre sport.

Son élégance, il la forge sur les courts par la finesse de son jeu, et en dehors. Dès le début de la gloire en 2003, l'année où il remporte son premier Grand Chelem à Wimbledon, Roger Federer comprend qu'il a un rôle social à jouer et met sur pied sa propre fondation visant à offrir une meilleure éducation à des enfants touchés par la pauvreté. Pas question pour lui de perdre du temps et de gaspiller de l'argent. Tel un coup droit gagnant, la tâche doit être rondement menée grâce à une coordination sans faille. « Je me fixe des exigences professionnelles très élevées lorsque je joue au tennis. Seule l'analyse de chaque match et de chaque unité d'entraînement et les nouveaux apprentissages que j'en tire, me permettront de réussir à long terme. Il en va de même dans le domaine des dons », écrit-il en 2006 dans son rapport annuel, justifiant ainsi l'entrée en fonction d'un spécialiste en matière de gestion. En véritable maître de sa fondation, il veille au grain. Surtout que son action humanitaire, il ne la mène pas en Afrique sans raison personnelle. C'est sa façon à lui de rester connecté aux origines sud-africaines de sa mère. Fier de ses racines, il s'affiche volontiers avec le drapeau de l'Afrique du Sud.

Son amour pour le tennis, c'est aussi un respect (réciproque) du public. « Pas question de perdre des téléspectateurs parce qu'on prend trop de temps entre deux points », dit-il. Le dopage ? Il plaide (logiquement) pour des contrôles beaucoup plus sévères. Ses adversaires ? Pas une once de critique à leur égard, et mêmes des louanges envers son plus grand rival Rafael Nadal dès qu'on lui tend la perche. Roger Federer est rassembleur. Il va jusqu'à regretter d'avoir craqué en larmes sur le terrain après sa finale perdue à l'Open d'Australie en 2009, jugeant avoir « volé » un moment de bonheur à l'Espagnol en attirant les regards sur lui. Abandonner au cours d'un match ? Il ne l'a jamais fait en presque 25 ans, et l'Astrid Bowl (un tournoi junior) auquel il avait pris part à Lovreval, chez nous. Depuis, il en fait une fierté (et presque une affaire personnelle) : poursuivre une partie, quoi qu'il arrive, et sans rien laisser paraître, ou presque. « Un joueur ne devrait pas aller sur le court s'il sait qu'il ne pourra pas finir le

match. » C'est sa façon à lui de montrer son respect pour ses adversaires et les spectateurs. En juin 2021, il préfère se retirer de Roland Garros au stade des huitièmes de finale pour se ménager après deux opérations du genou et plus d'un an de rééducation plutôt que de faire semblant de jouer.

Son compte en banque, Roger Federer l'évoque peu. Imaginait-il un jour devenir l'un des sportifs les mieux rémunérés en compétition avec plus de 130 millions de dollars accumulés durant sa carrière ? Tout cela sans tenir compte de ses contrats de sponsoring, négociés fermement et sur une longue durée. Selon le magazine Forbes, jusqu'en 2018, Federer a engrangé près d'un demi-milliard de dollars via ses sponsors. En quittant Nike et en signant avec Uniqlo, le Suisse s'est adjugé un contrat estimé à 300 millions de dollars sur dix ans. En grand professionnel, le Suisse sélectionne minutieusement les entreprises collant au mieux à l'image qu'il souhaite véhiculer et tient ses engagements mais fait en sorte de les limiter à quelques rarissimes mais médiatiques sorties. Pour éviter toute faute de goût vestimentaire, il va jusqu'à prendre conseil auprès d'Anna Wintour, rédactrice en chef du célèbre magazine Vogue qu'il côtoie depuis un déjeuner à New York en 2005. L'élégance, ça se travaille dans les moindres détails.

Avec sa fortune, cet amateur de voitures et de montres investit dans l'immobilier. Quand il ne joue pas aux quatre coins du monde, il prend du recul dans son luxueux appartement au bord du lac de Zurich où il a établi son domicile fiscal, dans sa villa à Herrliberg ou dans ses chalets à Valbella. Roger Federer complète son patrimoine avec des biens à Dubaï et en Afrique du Sud, bien entendu. C'est certain, ces dernières années, il ne jouait plus pour nouer les deux bouts.

On peut être une star, être au sommet du tennis mondial, et pourtant nourrir des regrets qui seront éternels. Quand il renonce la mort dans l'âme à participer aux Jeux olympiques 2016 de Rio en raison d'une blessure au genou, Roger Federer sait qu'il laisse passer une occasion en or de décrocher une médaille qui manque tant à son palmarès. Mais c'est avec une idée derrière la tête. « Les médecins me l'ont conseillé, si je souhaitais encore jouer sans blessure sur le circuit ATP pendant quelques années », justifie-t-il. Pas question de prendre le moindre risque. Federer est dans son rôle préféré, maître de son destin. Ce n'est pas son corps qui dictera quand il rangera ses raquettes, mais lui-même, pense-t-il alors. Blessé, il devra finalement faire aussi l'impasse sur les JO de Tokyo et voir son rêve s'envoler.

Tant qu'il prendra du plaisir sur le court, il sera là, se plaisait-il à répéter inlassablement. On se mettait presque à rêver de le voir jouer aux JO de Paris en 2024... Mais, il n'a pu que constater que son état physique ne lui permettait plus d'espérer un retour au haut niveau à la hauteur de ses exigences. D'ailleurs, il ne tournera pas le dos au sport qui lui a tant donné. « Je jouerai encore au tennis à l'avenir, bien sûr, mais plus en Grand Chelem ou sur le circuit. » On le reverra. Autrement. Le maître, c'est lui, et personne d'autre.



A 41 ans, Roger Federer tourne une page de son histoire mais également dans celle du sport. © AFP

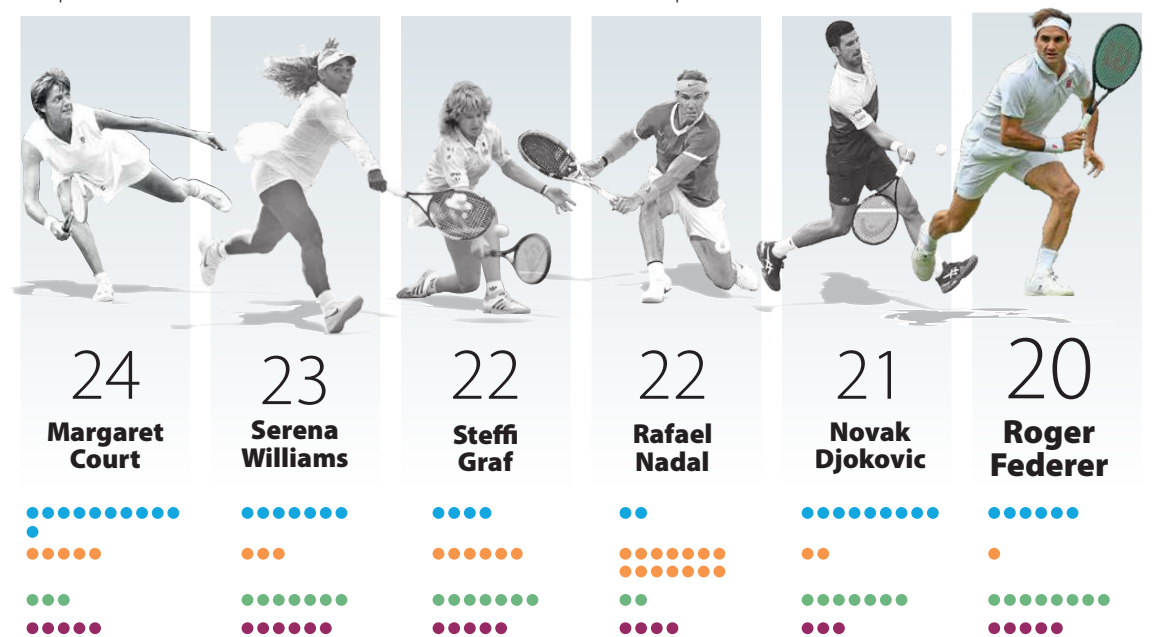
Et maintenant ? A 41 ans, Roger Federer a plein de projets en tête

Roger Federer aurait aimé « arriver au bout de l'histoire » de lui-même, mais finalement, ses genoux en ont décidé autrement, sa date de naissance aussi, quelque part. « Franchement, je n'ai jamais pensé à une carrière aussi longue », avouait-il encore au moment de fêter ses 41 ans (le 8 août dernier). « A une époque, 35 ans me semblait déjà un cap énorme... Surtout que des joueurs comme Borg, Edberg, Becker ou Sampras ont arrêté bien plus tôt. Je me souviens d'une discussion avec Pete Sampras où il me demandait si j'en avais encore sous le coude. C'était déjà il y a une dizaine d'années, et il ne me voyait pas aller au-delà de 32-33 ans, ce qui était normal à l'époque. Je n'ai jamais imaginé jouer jusqu'à 41 ans, surtout après mes dernières opérations. Mais je suis parvenu à prendre du plaisir lors de toutes ces années sur le circuit, et ces voyages, avec Mirka, la famille et l'équipe... » Dans huit jours, il tournera le dos à ce tennis qui a fait sa vie. Mais ne croyez pas que le « jeune retraité » va entrer en dépression. « Une fois que tout ceci sera fini, je veux aller voir les finales de NBA (basketball), de NHL (hockey sur glace) et le Superbowl (football américain) », envisageait-il. « Visiter les plus beaux parcs du monde avec mes enfants (NDR : ses jumelles Myla et Charène, 13 ans, et ses jumeaux Leo et Lenny, 8 ans). Je veux aussi apprendre à jouer du saxophone. Skier, faire du snowboard, de la plongée sous-marine... » Et s'il y a un domaine où il risque de ne pas se tester, c'est la cuisine. « Je ne sais pas cuisiner ! Sans doute parce qu'il y a eu trop de femmes à mes côtés, ma mère et Mirka. Je peux faire d'autres tâches ménagères, mais mes enfants rigolent de moi si j'entre dans la cuisine... » Y.S.

20 titres du Grand Chelem ou plus : un club très fermé

Roger Federer avait été en 2018 le premier homme à atteindre la barre des 20 titres en Grand Chelem

● Open d'Australie ● Roland-Garros ● Wimbledon ● US Open



Sources : ATP, WTA

AFP

s'agit de monnayer la présence de Federer à des tournois d'exhibition) avec qui il a fondé l'agence Team 8. Lorsqu'en 2018, l'heure vient de renouveler le contrat liant Roger Federer, auréolé de son 20^e titre en Grand Chelem, à son sponsor historique, Nike, le joueur surprend tout le monde en annonçant lâcher la virgule pour rejoindre la marque japonaise de prêt-à-porter Uniqlo. Non seulement le contrat est stratosphérique (300 millions d'euros sur dix ans), mais il est bien ficelé : le joueur sécurise le fait que le deal se maintient s'il prend sa re-

traite (il a presque 37 ans à l'époque) et il restreint l'engagement au textile, ce qui lui laisse le champ libre pour trouver un autre sponsor chaussures. L'occasion se présente peu de temps après, lorsqu'On Running, une petite marque suisse qui monte, le contacte après l'avoir vu porter une de ses paires de sneakers. Pas question de sponsoring, la firme n'a pas les moyens, mais d'investissement. Le champion joue le jeu... et c'est bien vu : deux ans plus tard, la start-up explose ses compteurs en entrant en Bourse.

Quant au choix de la Laver Cup pour ses dernières foulées (en On Running, donc) plutôt qu'un Grand chelem, c'est tout sauf anodin : il s'agit d'un tournoi d'exhibition organisé par sa société, Team 8. Cette transposition de la Ryder Cup (en golf) réunit la crème du tennis masculin opposée en équipes (Européens contre le reste du monde). L'occasion de voir le Big 4 (Federer, Nadal, Djokovic, Murray) jouer une dernière fois ensemble, sous la houlette du capitaine Björn Borg. Glamour, élitiste et furieusement rémunérateur.

Milliardaire

Le Suisse est le premier tennisman identifié comme milliardaire par le magazine Forbes. Malgré un palmarès extraordinaire, l'argent issu de ses victoires ne représente « que » 130 millions de dollars. L'essentiel de ses revenus consistant en sponsoring.

300 millions

Le montant déboursé en 2018 par Uniqlo pour débaucher Federer, historiquement lié à Nike. Prévu pour dix ans, le contrat de sponsoring ne comprend pas de clause de retraite. Même retiré des courts, Roger Federer continuera à toucher 30 millions d'euros pour l'usage de son image.